

# La voix des militants résonnera sur mp3

Le Collège du Travail a numérisé ses archives sonores, alors que de son côté Unia mène un projet d'histoire orale

**me mo**  
Le Collège du Travail a numérisé ses archives sonores, les cassettes audio d'une cinquantaine d'interviews de travailleurs et d'une septantaine d'émissions ont été copiées sur des fichiers wav et mp3. Pour marquer l'événement, la fondation genevoise a organisé une soirée le 10 mai dernier en collaboration avec Unia. Depuis 2013, le syndicat mène un projet d'histoire orale au travers d'interviews de syndicalistes.

La Fondation genevoise Collège du Travail a numérisé ses archives sonores. Les cassettes audio d'une cinquantaine d'interviews de travailleurs et d'une septantaine d'émissions ont été copiées sur des fichiers wav et mp3. Pour marquer l'événement, la fondation fondée par feu l'anarcho-syndicaliste Lucien Tronchet, en collaboration avec l'Equipe de didactique de l'histoire de la citoyenneté (EDHICE, Université de Genève) et Unia, a organisé une soirée le 10 mai dernier à Uni-Mail sur le thème «Nous avons dû nous battre! Archives sonores du mouvement syndical entre mémoires et histoire». Le Collège du Travail, qui s'efforce depuis sa création en 1978 de rassembler des documents liés à l'histoire ouvrière, avait dans ses cartons de vieilles cassettes, a expliqué, devant un public composé de jeunes étudiants et de vieux militants, son coordinateur, Patrick Auderset. La nécessité s'imposait de préserver ce patrimoine de la dégradation du support, comme de l'obsolescence des équipements de lecture. «C'est assez coûteux, environ 100 francs par cassette, mais nous avons obtenu le soutien de Memoriav, des Archives sociales suisses et de la Fondation Ernst

Göhner pour mener à bien ce projet», a indiqué Patrick Auderset. C'est Tamara Katz, archiviste et historienne, qui eut pour mission d'inventorier et de numériser une série d'émissions sur la condition ouvrière des années 1930-40 et sur le travail ménager et la condition des femmes diffusées sur Radio Zones dans les années 1980, ainsi qu'une cinquantaine d'interviews.

## Surgissement du passé

Réalisés entre 1983 et 1985 par Christiane Wist et Paulette Deleval, ces entretiens rendent compte des conditions de travail, de l'action syndicale et de la vie ouvrière des années 1920 à 1950 au travers de témoignages de travailleurs et de militants. Ces récits ont donné matière aux livres *La vie quotidienne et les luttes syndicales* (1984) et *Ils ont bâti la ville* (1988) publiés par le Collège du Travail. C'est Lucien Tronchet, peu avant sa mort, qui avait lancé l'idée de ce projet. «Je suis partie d'un noyau de compagnons qui m'ont donné de premiers noms de personnes à interroger. Seuls un ou deux avaient un récit construit, pour les autres c'était le surgissement du passé. La rencontre avec ces hommes m'a beaucoup marquée, ils furent pour moi une source d'inspiration pour ma propre traversée de l'existence», a témoigné Christiane Wist, présente ce soir-là, avant de faire écouter à l'assistance des extraits de ces entretiens. Les participants ont pu ainsi entendre Lucien Tronchet évoquer des actions d'opposition à l'évacuation d'appartements menées par la Ligue d'action directe dans les années 1930, le machiniste Gustave Berger raconter la mécanisation dans la construction, le maçon Pierre Gayon relater une manifestation le jour de Noël pour l'obtention de congés payés les jours fériés et Charles Pellegrini parler de son travail de colleur de papiers peints: «Notre camionnette, c'était la bicyclette. On se déplaçait avec une table pliante accrochée sur le dos par une bretelle, on mettait l'échelle par-dessus; à l'avant du guidon



Le Collège du Travail a à cœur la préservation de son patrimoine.

on avait deux crochets pour suspendre d'un côté le bidon de colle, de l'autre celui du plâtre ou d'autres produits et on fixait notre valise d'outils sur le portebagages...» Le Collège du Travail met à disposition des chercheurs les fichiers audio de ces entretiens et relevons que les personnes intéressées peuvent aussi commander les deux ouvrages susmentionnés sur le site [collegedutravail.ch](http://collegedutravail.ch).

## Histoires personnelles

La soirée s'est poursuivie par la présentation du projet de création d'archives sonores mené cette fois-ci par Unia. «En 2012, au cours d'une soirée entre camarades, l'un de nous a évoqué la trajectoire d'un collègue qui venait de décéder. On ignorait complètement sa vie et c'est là qu'on s'est rendu compte que l'histoire syndicale manquait de récits personnels», a relaté Fabienne Kühn, ancienne dirigeante syndicale d'Unia. «L'idée a été lancée de créer des archives sonores à partir d'interviews de militants et de dirigeants syndicaux. Le comité directeur d'Unia a débloqué des moyens pour ce projet qui a débuté en 2013. Nous avons été aidés par deux historiennes externes, qui ont mis au point la technique d'interview. Les entretiens se déroulent sur deux plages de deux heures au maximum chacune, en général à domicile, et portent sur la biographie de la personne interrogée, son engagement dans le syndicat, en politique ou dans les associations, ou encore ses liens avec ses collègues et le patronat, les questions posées

étant les mêmes pour tous», a détaillé la Genevoise. «Les syndicalistes ont un certain talent pour raconter l'histoire syndicale, voire pour la refaire; là, ce qu'on leur demande c'est de raconter leur histoire personnelle», a-t-elle plaisanté. «Les personnes sont choisies par le comité de pilotage du projet. 25 interviews ont été réalisées, dont neuf en français, et ont été versées aux Archives sociales suisses. Le comité directeur devant encore se prononcer sur une nouvelle série d'entretiens.» Après cette présentation, Fabienne Kühn a passé des extraits de quatre interviews.

L'assistance a pu entendre Christiane Brunner revenir sur sa non-élection au Conseil fédéral, l'horlogère neuchâteloise Josiane Pasquier retracer sa jeunesse dans la Jeunesse ouvrière chrétienne et Pierre Schmid parler des raisons de son engagement. 81 ans au compteur au moment de l'entretien et présent lui aussi ce soir-là, ce mécanicien de précision genevois s'est syndiqué à l'âge de 19 ans, est devenu plus tard permanent syndical à la FOMH avant de monter à Berne pour siéger dans les instances nationales. «Mon père n'a jamais été en vacances, ma mère non plus. C'était la pauvreté. Il a été malade et n'avait pas d'assurance maladie. C'est ce contexte-là qui m'a dit que les choses devaient bouger», a raconté Pierre Schmid au micro tendu par Fabienne Kühn. La voix de Raphaël Maffei a aussi résonné. «L'événement marquant de mon engagement politique a été la question jurassienne. Même en tant qu'italien, ça m'a touché.

Je me suis dit que si on peut se battre au plan politique, on peut aussi se battre dans l'entreprise pour améliorer la vie des gens», a dit ce magasinier qui a présidé la commission du personnel de Von Roll et mené nombre de négociations au sein du groupe avant de prendre sa retraite en 2010. «Pourquoi es-tu devenu syndicaliste?», lui a demandé Fabienne Kühn. «Je n'aime pas les choses qui ne sont pas justes. J'ai pris conscience que tout seul on ne peut rien faire, si on est deux, c'est mieux, et si on est dix, c'est encore mieux. Ensemble on peut arriver à quelque chose, mais tout seul on continue à s'enfoncer un peu plus.» Toutes ces interviews sont consultables à la salle de lecture des Archives sociales suisses (Zurich) et les extraits de 16 d'entre elles peuvent être écoutés sur le site [bild-video-ton.ch](http://bild-video-ton.ch).

## «Sauve-mémoire» et «trouble-mémoire»

«La place des témoins reste un enjeu majeur de l'historiographie», a déclaré l'historien Charles Heimberg en conclusion de la rencontre. «Il faut être "sauve-mémoire", mais aussi "trouble-mémoire", a aussi dit l'universitaire genevois en citant l'historien français Pierre Laborie. «Faire surgir les invisibles du passé de l'histoire humaine» étant une nécessité selon lui «pour permettre une intelligibilité qui soit la plus universelle possible».

Jérôme Béguin ■

Photos | Thierry Porchet



Ancienne dirigeante syndicale d'Unia, Fabienne Kühn a expliqué comment est né le projet et son déroulement.



Christiane Wist a participé à la réalisation d'interviews de travailleurs et de militants témoignant de la vie ouvrière durant les années 1920 à 1950.



Syndiqué depuis l'âge de 19 ans, Pierre Schmid a parlé des raisons de son engagement. Cet ancien mécanicien de précision genevois est devenu plus tard permanent syndical à la FOMH avant de monter à Berne pour siéger dans les instances nationales.